

THEATRE

Silence, on joue



Mademoiselle fait du tricot: Myriam Muller avec Jérôme Varanfrain, Tom Leick et Denis Jousselein.

Dans "Actes sans paroles", à l'affiche du Théâtre des Capucins, Carole Lorang et Mani Muller font le pari d'unir le théâtre réaliste de Franz Xaver Kroetz à l'univers absurde de Samuel Beckett.

Myriam Muller coud. "Ça au moins je l'aurai appris grâce à cette production", dit-elle. Elle plaisante bien sûr, puisque "Concert à la carte" (Wunschkonzert) de Franz Xaver Kroetz est loin d'être une pièce évidente à interpréter. C'est une pièce sans texte. Tout au long, la protagoniste Mademoiselle Rasch reste muette. Elle effectue les gestes quotidiens d'une femme seule. A son retour du boulot, il n'y a guère que les tâches ménagères qui l'attendent. Elle fait la vaisselle, elle se prépare à manger, elle écoute des "Schlager" sentimentaux à la radio et - en fin de compte - elle se suicide.

"La solitude de Mademoiselle Rasch n'est pas une solitude qu'elle aurait choisie, comme le ferait par exemple un artiste", explique le dramaturge Mani Muller. C'est le problème de cette solitude involontaire que Carole Lorang et lui ont voulu mettre sur le tapis. Ignorer cette solitude involontaire "c'est ignorer aussi l'épidémie de suicides à laquelle notre société est confrontée", comme le résume le dossier de presse.

Du fondamental au social

"Nous voulions unir ces deux niveaux, le social et le fondamental", dit Mani Muller. Le social, il se retrouve surtout chez Kroetz. Sa pièce, constituée essentiellement de didascalies (indications scéniques), se lit comme un roman. Il fournit de nombreuses indications sur le statut social, les origines et les personnalités de cette Mademoiselle Rasch, qui pourtant ne peut s'exprimer que par des gestes. Le fondamental, c'est Beckett. Ses deux pièces "Actes sans paroles I et II" ne sont pas ancrées dans le réel. Dans la première, un personnage se fatigue à essayer d'attraper des objets qu'un autre, invisible, fait descendre du ciel. La deuxième oppose deux caractères aux antipodes: un individu mou, sans aucune motivation et un autre, particulièrement sur les nerfs.

Alors que Beckett pose les grandes questions dans un cadre totalement abstrait, Kroetz four-

nit l'illustration à l'aide d'un cas précis. Voilà comment Carole Lorang et Mani Muller ont réussi à lier ces deux pièces, représentantes de deux mouvances tout à fait différentes, le théâtre populaire allemand des années 70 et le théâtre de l'absurde.

Lors de la représentation, les fils des récits s'entremêlent sans cesse. L'univers de Kroetz est enfermé dans une bulle, suspendue au milieu de la scène. Pendant que Mademoiselle Rasch s'y engouffre de plus en plus dans le désespoir, les personnages de Beckett s'activent sur les planches du Théâtre des Capucins. Tout doit séparer ces deux mondes. Le musicien Emre Sevendik a même créé deux bandes son tout à fait différentes. Ce sont uniquement les actes qui établissent des liens. Alors que Mademoiselle Rasch se verse un verre de jus d'orange, le personnage de Beckett s'efforce d'atteindre une carafe d'eau hors de sa portée.

"La mise en scène s'est faite de l'intérieur vers l'extérieur", explique Carole Lorang. Analyser la psychologie des caractères n'aurait été d'aucune utilité. "Lorsqu'on a une pièce avec un texte, le travail est nécessairement psychologique", dit Myriam Muller. "Mais dans ce cas, la psychologie n'est venue que tout à la fin, comme une couche de vernis" Tom Leick, qui revêt le rôle du personnage "mou" chez Beckett, estime qu'il est rafraîchissant de ne pas devoir se préoccuper de la psychologie. Et Jérôme Varanfrain, l'homme "stressé", ajoute: "Plus les personnages sont déshumanisés, plus ils vont être touchants."

Le public devra s'attendre à un spectacle à mi-chemin entre le



L'homme pressé et l'homme pas-pressé-du-tout. Tom Leick et Jérôme Varanfrain. (Photos: Christophe Olinger)

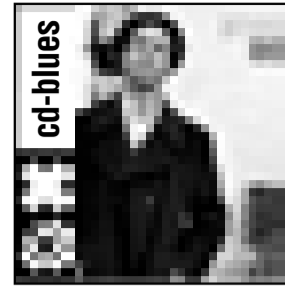
poétique et le réaliste. "C'est clair qu'il faut faire un travail d'association des différents éléments." Mais Carole Lorang n'accepte pas l'idée qu'"Actes sans Paroles" serait une pièce difficile d'accès. "Toutes les actions des personnages font référence à notre quotidien. Chacun pourra s'y identifier instantanément."

Lancer le débat

Dès le début, Carole Lorang et Mani Muller avaient eu l'intention de réaliser une pièce sur le silence et la solitude, qui se doublerait d'un débat public sur le suicide. Voilà pourquoi ils ont tenu à organiser une table ronde le 26 avril, qui sera d'ailleurs ouverte à tou-te-s, également à ceux et celles qui n'ont pas assisté à la représentation. "Nous avons l'intention de dépasser le niveau de l'art" dit Mani Muller. A Bruxelles, où Lorang et lui ont fait leurs études, cette union entre le théâtre et le débat public est très courant.

Mais ce n'est pas pour faire passer plus facilement le message que les deux ont été tentés de choisir une pièce plus explicite. "Nous ne voulions pas faire du réalisme socialiste, comme dans les dictatures communistes, pour être sûrs que tout le monde nous comprenne", se défend Mani Muller, "nous voulions surtout donner des pistes pour une interprétation personnelle." Et Carole Lorang ajoute qu'en matière de réalisme, la scène ne peut de toute façon pas espérer se mesurer au cinéma: "Pour moi le théâtre a toujours été le langage de l'imagination."

Claudine Muno



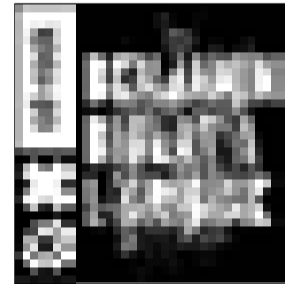
cd-blues

Blues allégé

(cm) - Pour faire court, on pourrait dire qu'**Amos Lee**, c'est Norah Jones au masculin: même maison de disques (Blue Note), même personnel et même approche minimaliste en

ce qui concerne les arrangements. C'est d'ailleurs Lee Alexander, le bassiste de Jones, qui a produit le premier album d'Amos Lee, qui porte le nom de l'artiste. Et si vous croyez entendre la voix de la chanteuse, vous n'hallucinez pas, elle signe effectivement les deuxièmes voix et joue du piano. Les puristes vont reprocher à ce disque un manque de profondeur ou d'originalité, car c'est vrai que Lee se contente de cuisiner les bonnes vieilles recettes du blues et cela avec des ingrédients allégés. Heureusement qu'il y a sa voix. Et cette voix vaut vraiment le détour. Elle donne de l'ampleur à des ballades un peu désuètes comme "Arms of a Woman" et brille de mille feux lorsqu'elle peut se défouler sur des chansons magnifiques comme "Keep it Loose, Keep it Tight" ou "Soul Suckers". C'est pas du grand art, mais l'ensemble est quand même très touchant et nettement plus réussi que le dernier Norah Jones.

Amos Lee, Blue Note, 2005.



Biolay décoiffé

(cm) - Dire qu'avec son nouvel album "**A l'origine**" Benjamin Biolay a découvert le rock, comme l'ont fait certain-e-s journalistes français-es, serait sans doute exagéré. Mais

il est vrai que cet opus décoiffe plus que ses prédécesseurs. Certes le chansonnier flotte toujours dans une espèce de mélancolie existentialiste ("Mon amour m'a baisé" ou "Mes peines de coeur") - le mal de vivre est cependant contrebalancé par des arrangements moins élégants et plus rugueux. A écouter absolument: la chanson-titre "A l'origine" dans laquelle l'auteur Biolay aligne les trouvailles ("A l'origine les poules étaient des nuggets"), et le très beau "Dans mon dos". Parmi les invité-e-s, on note Françoise Hardy pour le duo "Adieu triste amour" et une chorale enfantine qui procure un peu d'innocence à un disque merveilleusement désabusé.

Benjamin Biolay, A l'origine, EMI, 2005.



Gähn!

(cm) - Tanita Tikaram wurde als One-Hit-Wonder abgehakt, nachdem ihre Karriere nach dem ersten großartigen Album "Ancient Heart" gehörig ins Stottern geriet. Was kaum

jemand weiß: Die 36-jährige Britin hat weiter regelmäßig CDs produziert, von denen aber lediglich ihre treuen Fans Notiz nahmen. Mit ihrer sechsten Platte "**Sentimental**" setzt Tikaram noch einmal zum Come-back an. Aber diese lahme Mischung aus Jazz und Italo-Pop kann wirklich niemanden mehr hinter dem Ofen hervorlocken. War ihre dunkle Altstimme in den Achtzigern eine willkommene Abwechslung inmitten des Synthiepop-Einerleis, so stößt die Sängerin beim Versuch, sich sinnlich zu geben, überdeutlich an ihre Grenzen. Die Songs klingen alle gleich, die Texte sind nichtssagend und austauschbar, die Arrangements gepflegt aber uninspiriert. Dagegen ist Norah Jones ein echtes Energiebündel. "Sentimental" kann noch nicht mal als nette Diner-Musik hinhalten, denn spätestens nach dem zweiten Titel fällt der Kopf müde in den Teller.

Tanita Tikaram, Sentimental, V2, 2005.

"Actes sans paroles",
au Théâtre des Capucins
le 22, 23 et 27 avril à 20h.

Le 26 avril aura lieu une
représentation spéciale à 18h30
suivie à 20h30 d'une table ronde
avec des professionnels de la
santé sur le thème du suicide.